

informatics

Décembre 2012

Numéro 4

ATIO, CTTIC et AILIA

Par Barbara Collishaw, présidente
Traduction : Anita Portier, trad. a.

On m'a demandé d'expliquer les relations entre l'ATIO et deux autres organisations, à savoir le CTTIC (Conseil des traducteurs, terminologues et interprètes du Canada) et l'AILIA (Association de l'industrie de la langue).

L'ATIO est membre à part entière du CTTIC, comme le sont toutes les autres associations provinciales de traducteurs, de terminologues et d'interprètes, sauf l'OTTIAQ, qui n'en est pas membre en règle pour l'instant. Le CTTIC – le Conseil – se réunit une fois par an en personne et une fois par an par téléconférence, et l'ATIO est représentée à son bureau exécutif. Une partie des cotisations des membres de l'ATIO sert à financer les activités du CTTIC en tant que centre d'information national et point de contact international (en qualité de membre de la FIT) et, surtout, en ce qui concerne l'organisation des examens nationaux et la définition des règles d'agrément. Tous les membres du CTTIC (et encore l'OTTIAQ) sont signataires de l'Entente sur les titres pancanadiens.

L'AILIA représente l'industrie langagière, principalement des moyennes et grandes entreprises qui fournissent des services linguistiques. Ces services comprennent la traduction, l'interprétation, la formation linguistique, les technologies langagières et la terminologie. L'AILIA accueille dans ses rangs des organisations à but non



lucratif, des gouvernements et des particuliers, mais seules les entreprises membres ont le droit de vote à l'assemblée annuelle, même si les cotisations sont les mêmes pour toutes les catégories, exception faite des cotisations individuelles. L'ATIO et le CTTIC partagent certains des objectifs de l'AILIA, comme de faciliter la constitution de réseaux entre l'industrie et d'autres partenaires des secteurs public et privé, encourager les initiatives des intervenants de l'industrie au niveau national et international, et soutenir les alliances qui se forment ainsi que les projets d'expansion de l'industrie. Cependant, l'ATIO et le CTTIC sont inquiets de voir les services linguistiques considérés comme une « industrie », avec le risque de marchandisation de ces services que cela représente, au détriment du professionnalisme.

L'ATIO et le CTTIC ont décidé de ne pas devenir membres de l'AILIA dans les conditions actuelles. CTTIC-EDU travaille en collaboration avec l'AILIA de façon informelle dans la promotion des cours qu'il propose.

À l'intérieur

Une membre de l'ATIO remporte un prix d'élégance lexicale	Page 2
L'assemblée générale annuelle du CTTIC, tenue à Ottawa les 17 et 18 novembre 2012	Page 3
Le collège Glendon lance une nouvelle maîtrise en interprétation de conférence	Page 4
Programmes de traduction de l'Université de Hearst	Page 5
Là où les linguistes reçoivent leur dû : l'École de traduction et d'interprétation	Page 6
Cela n'arrive pas qu'aux autres	Page 7
Noblesse oblige	Page 8

AGRÉÉ PAR VOIE D'EXAMEN DU CTTIC EN TRADUCTION

Anglais-Chinois
Shek, Gilbert

AGRÉÉE SUR DOSSIER EN TRADUCTION

Italien-Anglais
Enrietti-Zoppo, Cristina

Une membre de l'ATIO remporte un prix d'élégance lexicale

Par Tom Ellett, directeur, Traducteurs indépendants
Traduction : Anita Portier, trad. a.

Nos félicitations à Lisa Carter d'Ottawa, traductrice agréée de l'espagnol à l'anglais, qui a reçu l'*Alicia Gordon Award for Word Artistry in Translation* au dernier congrès de l'American Translators Association (ATA), à San Diego, en Californie.

Lisa a remporté le prix pour sa traduction d'un passage de *Voltaire's Calligrapher* de Pablo De Santis, qui est un des six romans qu'elle a traduits en vue de leur publication. Le prix a été créé à la mémoire d'Alicia Gordon, connue pour trouver des solutions originales à des problèmes de traduction complexes en s'appuyant sur des recherches rigoureuses.

Lisa était également en nomination cette année pour l'*International IMPAC Dublin Literary Award* pour sa traduction de *The Einstein Enigma*, roman de Jose Rodrigues dos Santos. À l'une des deux sessions où elle a présenté un exposé au congrès de l'ATA, Lisa a donné un aperçu passionnant de son travail sur ce projet. À la demande de l'éditeur, elle a travaillé à partir de la traduction espagnole du texte, à l'origine en portugais, et apporté des changements importants qui ont permis d'arriver, au final, à un récit resserré apprécié par l'auteur.

Dans un exposé de 75 minutes, Lisa a décrit les nombreuses difficultés qu'elle a rencontrées pendant le projet – certaines techniques (traduction de concepts philosophiques et mathématiques complexes,



Photo : Diana Lima

Lisa Carter, traductrice agréée, lauréate de l'*Alicia Gordon Award for Word Artistry* au congrès de l'ATA.

incohérences dans les personnages), d'autres pratiques (délais raccourcis, manque de retours de la part de la maison d'édition). Lisa dit avoir été surprise de se retrouver en lice pour le prix, mais son auditoire sait bien que c'était mérité.

Après ses exposés au congrès de l'ATA, Lisa a lancé une série de cours en ligne à l'intention des traducteurs littéraires en herbe ou établis. Pour en savoir plus à ce sujet et pour lire son blogue instructif, allez à intralingo.com.

L'assemblée générale annuelle du CTTIC, tenue à Ottawa les 17 et 18 novembre 2012

Par Barbara Collishaw, présidente

Traduction : Robert Serré, trad. a.

L'assemblée générale annuelle du Conseil des traducteurs, terminologues et interprètes du Canada (CTTIC) est convoquée à la fin de l'automne, et c'est l'ATIO qui a assuré l'accueil cette année. Les présidents des associations provinciales, les coprésidents du conseil de l'agrément, les agents administratifs du CTTIC et le personnel du CTTIC, de la STIBC et de l'ATIO étaient tous présents. Une douzaine de membres de l'ATIO ont participé au banquet.

Budget

Le budget du CTTIC est fort préoccupant. L'OTTIAQ s'est retiré l'an dernier, et sans ses nombreux membres le déficit d'exploitation est appréciable. Le fonds de réserve est mis à contribution, mais au cours du nouvel exercice, qui commencera en septembre, la situation s'aggravera. À l'assemblée, des façons de recueillir des fonds ont été suggérées, car les dépenses ont déjà été coupées.

Les associations pourraient verser un montant spécial unique, mais cela ne vaudrait que pour un an. La plupart des associations ne veulent vraiment pas augmenter la cotisation versée au CTTIC, car l'augmentation serait forcément absorbée par leurs membres, et les budgets sont partout serrés. Chacune des associations verse actuellement 25 \$ par membre agréé.

Pour accroître ses revenus, le CTTIC pourrait vendre plus de cours CTTIC-EDU en direct. Ce secteur est actuellement très lent, mais le nombre de cours augmente chaque mois. Si les associations participantes et leurs membres faisaient plus de publicité pour ces cours, les sommes tirées pourraient être énormes. Les frais de démarrage ont été absorbés par le PRSLC dans le cadre de la Feuille de route pour la dualité linguistique.

Agrément (examens)

Les coprésidents du conseil de l'agrément ont fait état des progrès accomplis cette année pour ce qui est de l'organisation des examens. Les résultats sont obtenus plus rapidement, et d'autres changements sont prévus. Une des principales tâches du CTTIC est l'agrément par examen qui, en plus d'être essentiel, assure des revenus.

Les programmes d'agrément sur étude de dossier et par mentorat utilisés dans diverses provinces font aussi l'objet d'un examen.

Entente de réciprocité

Même si le CTTIC n'a pas participé à l'Entente de réciprocité signée en 2004 (et mis à jour en 2007) par un certain nombre d'associations provinciales, le fait que l'OTTIAQ se soit retiré du CTTIC, de même que les préoccupations que son programme de mentorat continue de susciter, remettent l'entente en question.

Interprètes communautaires

Le CTTIC pousse le groupe pancanadien d'intervenants à envisager l'agrément ou la réglementation des interprètes communautaires, y compris les interprètes médicaux et, dans certaines provinces, les interprètes judiciaires. Des membres des sous-comités du groupe examinent la situation dans différentes provinces, et tentent d'assurer l'harmonie tout en aiguillant les vues très disparates des membres, y compris les associations professionnelles, les organismes à but lucratif et sans but lucratif, ainsi que les écoles.

Élections

Faith Cormier (CTINB) demeure présidente, Ellen Laoha (STIBC) demeure trésorière, tandis que Yolanda Hobrough (STIBC) et Malcolm Williams (ATIO) resteront coprésidents du conseil de l'agrément. Le nouveau secrétaire est Alain Otis (ATIO), et la nouvelle vice-présidente est Golnaz Aliyazadeh (STIBC).

Divers

Les associations chercheront à harmoniser leurs critères pour les membres non agréés : dans certaines provinces, ils sont membres associés, mais il est convenu que le terme candidat à l'agrément de l'ATIO est plus clair.

Un représentant du Nunavut était présent; l'association sera peut-être relancée.

Les associations encourageront le recours aux programmes CTTIC-EDU à la fois comme outil de perfectionnement professionnel pour leurs membres, et comme moyen de recueillir des fonds pour le CTTIC. Le conseil de l'agrément pourra s'en servir pour former les correcteurs de l'examen.

Les associations vérifieront leur site Web pour confirmer l'existence d'un lien avec le CTTIC et les autres associations provinciales.

Le collège Glendon lance une nouvelle maîtrise en interprétation de conférence

Par Andrew Clifford, professeur adjoint, Collège Glendon

Traduction : Anita Portier, trad. a.

L'École de traduction du collège Glendon (Université York), à Toronto, offre maintenant une formation aux futurs interprètes. Son programme d'études supérieures de deux ans est destiné à former de nouvelles générations de professionnels non seulement pour le marché de l'interprétation de conférence, mais aussi pour d'autres marchés – comme ceux de l'interprétation judiciaire et médicale – généralement oubliés dans les programmes de formation. Nous espérons ainsi augmenter les capacités dans tous les milieux où des interprètes sont nécessaires.

Les cours ont commencé en septembre pour la première cohorte d'étudiants avec la combinaison anglais-français, et d'autres commenceront en janvier pour les étudiants travaillant dans des langues autres que les langues officielles. Les délais de dépôt des demandes d'inscription aux prochaines sessions sont les suivants :

Janvier 2013	Anglais<>Mandarin Anglais<>Portugais Anglais<>Espagnol	5 décembre 2012
Septembre 2013	Anglais<>Français Anglais<>Mandarin Anglais<>Portugais Anglais<>Espagnol	3 avril 2013

Si assez d'étudiants potentiels manifestent un intérêt, le programme pourrait aussi être proposé en septembre 2013 dans les combinaisons suivantes: anglais-arabe et anglais-russe.

La première année du programme se déroule entièrement en ligne, ce qui signifie qu'il n'est pas obligatoire pour les étudiants de se trouver à Toronto. D'ailleurs, des candidats d'autres pays manifestent beaucoup d'intérêt pour cette formation. Les cours d'interprétation judiciaire, médicale et de conférence ont lieu dans une salle de classe virtuelle qui permet aux étudiants de progresser en interprétation consécutive et même de s'exercer à

l'interprétation simultanée dans des cabines virtuelles. Le télé-enseignement signifie également que les étudiants peuvent suivre les cours d'excellents instructeurs du monde entier et qu'ils peuvent se familiariser avec l'interprétation sur des plateformes virtuelles qui sont appelées à occuper une place importante dans la profession. À la fin de la première année, les étudiants peuvent en rester là et obtenir un diplôme de deuxième cycle en interprétation générale, ce qui les aidera à entrer sans problème sur le marché de l'interprétation judiciaire ou médicale.

Les étudiants qui continuent en deuxième année se concentrent exclusivement sur l'interprétation de conférence. Ils suivront des cours sur le campus du collège Glendon, dans le laboratoire d'interprétation qui sera bientôt prêt. Pendant cette deuxième année d'apprentissage individuel, les étudiants reçoivent une formation « mixte » (c.-à-d. en ligne et en classe) jusqu'au diplôme. Ils sont ainsi mieux préparés à relever toutes les sortes de défis auxquels ils seront confrontés dans la profession au cours des années à venir.

Le collège Glendon s'est efforcé de préparer ce nouveau programme de maîtrise en interprétation en partenariat avec des intervenants importants, y compris des associations professionnelles telles que l'ATIO et certaines des organisations nationales et internationales qui engagent des interprètes. Nous nous réjouissons à l'idée d'entretenir un dialogue permanent avec nos partenaires de l'industrie à mesure que le programme se développera.

Pour en savoir plus sur le programme, n'hésitez pas à interroger notre site Web au : www.glendon.yorku.ca/interpretation ou à nous adresser un courriel à interpretation@glendon.yorku.ca.

Programmes de traduction de l'Université de Hearst

Premiers bilans

Par *Andréanne Joly, Université de Hearst*

L'Université de Hearst offre depuis un peu plus de deux ans les seuls programmes de traduction du centre et du nord ontarien. Elle a dressé ses bilans et eu droit à quelques surprises. Oui, l'institution assure la formation d'une relève, mais, surtout, elle permet à nombre de professionnels d'envisager une nouvelle carrière. Près de 90 % de sa clientèle est adulte, une proportion que l'Université ne pensait pas atteindre.

Fanny Joanis-Benoît est du nombre des étudiants adultes francophones qui travaillent à plein temps dans un milieu où l'anglais est omniprésent. « La mise sur pied de ce programme a été une belle occasion, indique-t-elle. Obtenir un deuxième grade à distance n'aurait pas été possible pour moi. Je n'ai pas hésité à répondre à l'appel de l'Université, d'où j'ai obtenu mon premier baccalauréat. »

La récipiendaire d'une bourse d'excellence de la FondATIO en 2011 côtoie aussi quelques traductrices et traducteurs en herbe qui vivent dans un marché du travail relativement instable et qui préparent un plan B.

Outre ces constats relatifs à la clientèle, il y a les ajustements inhérents à la mise sur pied de nouveaux programmes. L'Université de Hearst a déjà dû repenser l'orientation de ses formations en traduction.

L'institution s'était inspirée du caractère très bilingue de la région dans laquelle elle est présente (avec ses campus

à Hearst, à Kapuskasing et à Timmins) pour concevoir les programmes. Jusqu'en avril dernier, elle comptait offrir des cours d'*English* avancés et de *Translation* pour former des traducteurs et des traductrices capables de travailler dans les deux langues officielles, tant en version qu'en thème.

« Selon les recommandations du milieu, notre Sénat a décidé de miser sur la formation de traducteurs et de traductrices de l'anglais vers le français seulement », explique la vice-rectrice, Sophie Dallaire. Depuis septembre, l'institution nord-ontarienne préfère donc la spécialisation au bilinguisme intégral. « Nous avons ajouté aux cours obligatoires des cours spécialisés en traduction économique et commerciale et en traduction technique. »

Une autre réforme est en vue, cette fois-ci, pour l'ensemble des activités scolaires de l'Université de Hearst, programmes de traduction compris. Dès septembre 2014, les cours seront tous offerts en bloc, c'est-à-dire un à la fois, à raison de six ou de douze séminaires offerts en trois semaines. L'idée est de permettre un approfondissement dans un environnement collaboratif, par le biais d'un mode d'enseignement intensif.

« Ce mode de prestation me semble parfait pour la formation en atelier », indique la professeure de traduction Lyne Jollette. « Pour avoir accès à la théorie, toujours nécessaire, l'étudiant sera amené à faire des lectures hors de la salle de classe. Le temps des séances en présence des professeurs sera essentiellement mobilisé par des travaux et de l'interaction. À mon avis, ce seront là des heures on ne peut mieux investies. »

Pour obtenir de l'information au sujet des programmes ou des cours en bloc, prière de communiquer avec l'Université ou de consulter le www.uhearst.ca.



Là où les linguistes reçoivent leur dû : l'École de traduction et d'interprétation

Par Luise von Flotow, directrice, École de traduction et d'interprétation, Université d'Ottawa
Traduction : Marie Saumure, trad. a.

À l'École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa, les linguistes reçoivent leur dû. Les meilleurs sont admis dans nos programmes de premier cycle et d'études supérieures où leurs compétences sont perfectionnées et leurs intérêts, élargis, et où ils sont préparés pour un marché du travail en croissance partout dans le monde. De fait, l'un des aspects les plus importants et attrayants des programmes de l'École, autant au premier cycle qu'aux deuxième et troisième cycles, c'est que nos diplômés se trouvent immédiatement du travail : les traducteurs sont en demande partout.

L'École accepte quelque 40 anglophones et 80 francophones chaque année aux programmes de baccalauréat. Pour être admis, il faut réussir un examen rigoureux, car nous devons nous assurer que nos étudiants possèdent de bonnes compétences en français et en anglais. De plus en plus de nos étudiants s'inscrivent maintenant à notre programme de baccalauréat spécialisé, un programme accéléré de deux ans à l'intention des candidats déjà détenteurs d'un BA dans un autre domaine. C'est ainsi que d'excellents candidats bilingues possédant des antécédents en sciences ou en droit ou en histoire joignent les rangs de ces linguistes du monde qui ont un travail bien rémunéré et reconnu dans un vaste éventail de domaines.

Nous offrons aussi une qualification trilingue, en français, anglais et espagnol, bien que nous ne puissions pas prétendre à former des traducteurs qui travaillent en espagnol. Nos diplômés travaillent en français ou en anglais, et le font avec grand succès, dans des ministères des gouvernements, au Bureau de la traduction du gouvernement fédéral, dans des cabinets d'avocats un peu partout au Canada, dans des agences, des sociétés privées et à l'étranger.

Au deuxième cycle, l'École offre un programme professionnel de Maîtrise en interprétation de conférence. Le programme forme des interprètes professionnels qui travailleront surtout en interprétation parlementaire ou de conférence, et elle bénéficie d'un appui robuste de la part du gouvernement fédéral. Le programme de MIC est très exigeant et produit de six à huit diplômés par année,

parfois douze, qui vont souvent travailler dans la fonction publique fédérale. D'autres, bien sûr, vont ailleurs : à la Cour internationale de justice de La Haye, par exemple.

À la maîtrise en traduction, les étudiants (qui possèdent des antécédents et une formation en traduction) *étudient* la traduction et font de la recherche dans le domaine. Une douzaine d'étudiants entreprennent ce programme chaque année pour se pencher sur un grand nombre de sujets différents qui se rapportent à cette ancienne profession : par exemple, ils étudient les répercussions des différentes traductions de la Bible, le rôle que les traducteurs ont joué dans des événements qui ont fait scandale ou sont de nature politique ou culturelle, le rôle de la traduction dans le travail auprès des pays en développement, l'importance de la traduction dans les communications internationales, les aspects historiques de la traduction, la traduction culturelle (comment nous expliquons à d'autres nos différences). Certains produisent de la traduction littéraire de qualité publiable et voient leur travail imprimé. D'autres se penchent sur des questions qui touchent le développement de nouvelles technologies à l'appui de la traduction. Cette maîtrise, qui existe depuis plus de vingt ans, est solidement établie et a produit d'excellents diplômés qui travaillent un peu partout dans le monde. Elle procure à ces diplômés une robuste formation théorique qui est toujours liée aux questions très pratiques que comporte la traduction. Elle prépare aussi les étudiants au programme de Doctorat en traductologie.

Ce programme de doctorat, créé en 1997, est le seul du genre en Amérique du Nord. Étant donné que la traduction est un secteur d'affaires florissant à l'échelle internationale, le programme a accueilli des candidats de diverses régions du monde : Taïwan, Iran, Jordanie, Cameroun, Italie, Mexique et, bien sûr, Canada. Les doctorants peuvent terminer leur programme en quatre ans, ce que font un grand nombre d'entre eux qui étudient des questions de grande envergure touchant à tous les aspects de la traduction. Ils publient beaucoup et sont très actifs au Congrès international de traductologie. Beaucoup enseignent maintenant dans d'autres universités, certains occupent des postes de gestion au gouvernement, un grand nombre travaille à l'étranger. L'École entretient des liens étroits avec ses diplômés, *toujours en contact*.

Cela n'arrive pas qu'aux autres

Par Louise Voyer, représentante ATIO – assurance
Services financiers Louise Voyer
louisevoyers5@sympatico.ca

L'assurance invalidité est un sujet aride et rebutant pour plusieurs personnes. Mais c'est le meilleur produit financier pour répondre aux questions suivantes.

Pourquoi est-ce que je travaille? Que se passerait-il dans ma vie de tous les jours si, tout à coup, je devais cesser de travailler ou ralentir mon rythme de travail pour des raisons de santé et que je perdais mon revenu en totalité ou partiellement? D'où viendrait l'argent pour payer la nourriture, les soins médicaux, le loyer et ainsi de suite?

De mes épargnes ou de mon REER? Oui, mais pendant combien de temps? Aurais-je suffisamment de ressources en banque pour y arriver?

En faisant un emprunt à la banque? Oui, mais est-ce que le gérant de ma banque me prêtera des sous si je ne peux plus travailler?

De mes parents et amis? Oui, mais c'est un moyen sûr sans doute pour qu'ils cessent de retourner mes appels!

Du conjoint? Oui, mais la dépendance financière totale de l'autre risque de provoquer bien des malheurs au sein d'un couple.

Du gouvernement? Oui, mais ses programmes sont restrictifs parce qu'il faut souffrir d'une maladie permanente et totale, et même terminale, pour être admissible et recevoir les prestations.

Et lorsque toutes les ressources sont épuisées, il reste l'aide sociale. Oui, mais est-ce votre choix?

Pour le respect de son bien-être personnel et de son style de vie, la meilleure solution est la protection de son revenu par le biais d'une assurance. À bien y penser, une personne de 35 ans qui gagne aujourd'hui 40 000 \$ par an gagnera pas moins de 1 400 000 \$ au fil de sa carrière, compte tenu de la hausse normale de son revenu et de l'inflation. Et pourtant, plusieurs personnes autonomes ne se sont jamais arrêtées pour se poser la question. Que ferais-je si je ne pouvais plus travailler? D'où viendrait mon revenu?

Comment pourrais-je préserver mon style de vie?

Et cela n'arrive pas seulement aux autres!

Un des autres volets à considérer, ce sont les dépenses pour les soins dentaires et médicaux, sans mentionner le prix des médicaments qui ne cesse de grimper. Comme personne autonome, il est désormais possible de déduire la prime versée pour ce type d'assurance de ses impôts. Toutefois, sans assurance, les frais médicaux comme tels ne peuvent être déduits qu'après les premiers 1 500 \$. Il devient alors plus rentable de souscrire l'assurance au seul chapitre des économies d'impôt. Les programmes de l'OHIP et de la RAMQ couvrent les besoins de base, mais tous les frais médicaux accessoires risquent de représenter une autre bouchée énorme dans les épargnes. Alors, mieux vaut se protéger. Il existe neuf niveaux de protection dans le programme de l'Association, et il y a un régime pour répondre à vos besoins et à votre budget.

Et cela n'arrive pas seulement aux autres! Informez-vous. Pour obtenir un devis, envoyez-moi un courriel à louisevoyers5@sympatico.ca en indiquant votre date de naissance, votre statut (personne seule, en couple, avec personnes à charge), votre province de résidence, et en me donnant une idée de votre budget mensuel pour ces produits.

InformATIO

Publié par :
L'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario
1202-1, rue Nicholas
Ottawa (Ontario) K1N 7B7
Tél. : (613) 241-2846 / 1-800-234-5030
Télé. : (613) 241-4098
Courriel : InformATIO@atio.on.ca
Site Web : www.atio.on.ca

Tirage : 1370

Imprimeur : Imprimerie Plantagenet

Graphiste : More In Typo

Équipe rédactionnelle : Catherine Bertholet, Alana Hardy, Nancy McInnis, Michel Trahan

Politique éditoriale :

La rédaction d'InformATIO se réserve le droit de renoncer à faire paraître, ou de modifier avec l'accord de son auteur, tout article soumis ou commandé aux fins de publication. Les opinions exprimées dans les articles qui ne sont pas signés à titre officiel sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas l'Association.

Remerciements sincères à :

Andrew Clifford, Barbara Collishaw, Tom Ellett, Andréanne Joly, Janet Jury, Sharon Winkler Moren, Anita Portier, Marie Saumure, Robert Serré, Mark Villeneuve, Luise von Flotow, Louise Voyer.

Noblesse oblige

Par Mark Villeneuve, trad. a.

Traduction : Marie Saumure, trad. a.

Depuis un an, environ, j'ai eu le privilège d'offrir bénévolement mes compétences et mon expérience professionnelles pour aider des recycleurs de déchets à Bogotá, des enseignants ruraux au Mozambique, des réfugiés de Karen en Thaïlande, des enfants handicapés en Afrique du Nord, des orphelins dans la vallée du Mékong et beaucoup d'autres personnes nécessiteuses. À mon étonnement, dans les périodes creuses entre les mandats, je suis arrivé à traduire plus de 27 000 mots pour Traducteurs Sans Frontières.

C'est ainsi qu'en mai dernier, au cours d'un séjour en Argentine, j'ai saisi l'occasion de rencontrer Enrique Cavalitto, qui fait tourner TSF à partir d'un modeste coin du bureau de Proz.com, à La Plata. Devant un plateau débordant d'empanadas partagé avec toute l'équipe, j'ai appris que malgré l'arrivée continue de nouveaux traducteurs bénévoles, l'offre n'arrive jamais à satisfaire à la demande, qui augmente de plus du double chaque année.

Les organismes de bienfaisance qui comptent sur ces services *pro bono* n'ont pas de budget pour la traduction et leur travail humanitaire très important serait sérieusement restreint sans la générosité des 1401 bénévoles attestés et reconnus de TSF. La demande de traducteurs français-anglais est encore grande, dans divers domaines (cette combinaison linguistique, dans les deux sens, compte pour plus de la moitié de la charge totale de travail), mais TSF a besoin de traducteurs dans toutes les langues, et particulièrement dans les langues dites exotiques, pour servir un grand nombre de collectivités défavorisées partout dans le monde.

En qualité de professionnels, nous sommes plus favorisés que 99 % des habitants de cette planète. J'estime qu'un tel privilège s'accompagne d'une obligation correspondante.



Si vous pouvez faire de temps en temps une petite place à un court texte assorti d'une échéance raisonnable, je vous exhorte à consulter <http://www.translatorswithoutborders.org/> et à offrir vos services à une cause très méritoire. Dites à Enrique que c'est moi qui vous envoie!

Tous les bénévoles sont les bienvenus, particulièrement s'ils appartiennent à une association professionnelle de traducteurs. S'il avait à choisir, toutefois, Enrique Cavalitto serait particulièrement heureux de recevoir de l'aide de l'anglais vers les langues suivantes :

- arménien
- coréen
- tamoul
- turc
- toute langue de l'Afrique subsaharienne
- toute langue de l'Inde ou du Pakistan sauf l'hindi
- toute langue autochtone de l'Amérique

Vous souhaitez postuler?

Remplissez le formulaire de candidature affiché ici : <http://www.translatorswithoutborders.org/How-to-Register>. Vous recevrez un court texte d'essai à traduire dans votre combinaison linguistique et si le réviseur approuve votre traduction, vous pourrez commencer à faire du bénévolat!

À LOUER

(PRIX SPÉCIAL ATIO)

VILLA FRANCE - MÉDITERRANÉE -
PORT LEUCATE (PRÈS PERPIGNAN)
400 M PLAGE - 50 KM ESPAGNE
2 CHAMBRES (6 COUCHAGES) -
PATIO PRIVÉ - STATIONNEMENT

CONTACTEZ : *Jean-Luc MALHERBE*

Tél./Fax (613)747-7007

Courriel : jeanluc.malherbe@sympatico.ca

ATTENTION!

**Veillez noter que le bureau de l'ATIO
fermera pour le temps des fêtes
le 21 décembre 2012 à 17 h, et rouvrira
le 7 janvier 2013, à 8 h 30.**